

QU'EST-CE QUE VOS CHEVEUX RACONTENT DE VOUS ?



Textes en écho à SILVER POWER par des
visiteur·euses de l'exposition yverdonnoise et
l'atelier Mots de femmes.

Qu'est-ce que vos cheveux racontent de vous ?

Sont-ils longs, touffus, crépus, rasés ou teints ?
Sont-ils doux, roux, s'emmêlent-ils à chaque
coup de vent ou ondulent-ils les jours de
pluie ? Ont-ils tout bonnement disparu ?

Dans chaque culture, les cheveux ont une portée symbolique très forte. Ils représentent souvent le pouvoir, à l'image de Samson ou de Raiponce. Ils transmettent notre héritage génétique. Choisir (ou subir) une coupe ou une couleur nous définit.

L'exposition photographique « SILVER POWER – Des Vaudoises fières de leurs cheveux gris » s'est tenue cet été dans le cadre de la Dérivée, elle y présentait une vingtaine de femmes assumant leurs cheveux gris ou blancs. Chacune a rédigé un texte sur son parcours personnel et son lien à cette couleur de cheveux.

Lors de cette exposition, tout un chacun·e avait la possibilité d'écrire un petit texte sur son rapport à ses cheveux. De plus, l'atelier d'écriture Mots de femmes, mené par ARTVIV, a permis à plusieurs femmes de s'exprimer de manière littéraire à ce propos, et laisser libre cours à leur inspiration pour ce faire.

Ce cahier est édité à l'occasion d'une table ronde à la Bibliothèque d'Yverdon-les-Bains.

Merci à ses autrices et ses auteurs pour le partage.

TEXTES DE VISITEUR·EUSES DE L'EXPOSITION SILVER POWER

Olena Smolnytska

Je suis de Boutcha (Ukraine). J'ai 62 ans, je suis neurologue à la retraite. Je suis réfugiée ukrainienne et je suis en Suisse avec ma fille.

Avant la guerre, j'avais les cheveux blonds, mais depuis mes cheveux sont devenus gris argent. J'aime me couper les cheveux très courts. J'aime l'art contemporain de la Suisse, en particulier le Musée de l'Art brut. Mon artiste préféré est Max Ernst et mon écrivain préféré est Fiodor Dostoïevski. Nous ne sommes pas morts à Boutcha parce qu'un combattant de la défense territoriale nous a aidés.

Olga Smolnytska

Je viens de Boutcha, dans la région de Kiev. J'ai 36 ans, je suis une réfugiée ukrainienne. J'ai un doctorat en philosophie, je suis une scientifique, écrivaine, traductrice, autrice de huit livres. Enfant, j'avais les cheveux blonds, puis ils ont commencé à s'assombrir. Toute ma vie, mes cheveux ont été blond foncé, mais les personnes les considèrent bruns. Combiné avec ma peau blanche et mes yeux clairs, les gens trouvent cela beau. Les premiers cheveux gris, semblables à des fils d'argent, sont apparus à l'âge de 30 ans. J'ai trouvé cela beau. J'ai des cheveux gris plus visibles en raison de la guerre en Ukraine. Mais je ne teins pas mes cheveux parce que j'ai un style naturel. L'argent dans les cheveux est magnifique, ça donne du contenu. Votre exposition est innovante.

J'aime le fait que les Suisses aient du goût et ne craignent pas d'être eux-mêmes. J'aime beaucoup la Suisse et ses principes.

Émilie

J'ai eu mon premier cheveu blanc à l'âge de 11 ans. Ma mère était très surprise.

Luciana (Loulou) Baresi Nussbaum

Je suis « blanche » depuis fort longtemps, mais avec une coupe « traditionnelle ».

Il y a quelques jours, j'ai coupé mes cheveux blancs ras de côté et derrière et c'est étonnant, voire surprenant, les réactions des membres de la famille...

Sandro Ponzetta

J'ai commencé à perdre mes cheveux à 18 ans et c'est à 21 ans que j'ai accepté de me tondre. J'ai souvent eu droit à des remarques, mais j'aime en rigoler et j'ai la chance d'être en paix avec ma calvitie 😊

Anne

Mon premier cheveu blanc, il était dressé comme un « i » sur le sommet du crâne. Je l'ai arraché sans aucun sentiment.

Mon premier « poil du cul », blanc et tout aussi fièrement dressé, c'était autre chose. Là, je l'ai pris de travers. J'ai pris « ça » pour un signe de vieillesse, non, même de sénilité. Il faut dire que dans mon travail, je ne vois « que ça », des fougues grises et blanches et qui retournent à l'état imberbe du bébé. Des longs poils blancs parsemés sur une peau qui n'est plus touchée ni regardée depuis des lustres, si longtemps.

Voir les cheveux gris et blancs fleurir chez les autres, c'est encore autre chose.

Ma sœur a été totalement « blanche » avant ses 30 ans. Elle a développé une maladie auto-immune très invalidante, et ses cheveux – j'imagine que c'est ainsi pour l'ensemble de sa pilosité – ont symbolisé une perte massive d'énergie positive, pour moi. Comme notre père, Ranguel. Il a eu une grande mèche blanche très jeune comme le signe d'un puissant choc.

C lairs comme le blé mûr ils étaient

H autement récalcitrants aux
bonnets de laine

E tonnamment droits

V olontiers indociles

E légants s'il leur plaît

U topistes ils rêvent d'épaisseur
crépe

X énohiles ils aiment s'enlacer
dans de multiples toisons

Caroline Despont



Frisés, raides, crépus, ondulés, fins, épais, blonds, bruns, roux, châains, blancs, les cheveux sont avec les ongles les seuls éléments du corps qui repoussent quand on les coupe, au même titre que l'herbe des champs, les cheveux ne cessent de croître sous les coups de ciseaux des coiffeurs, et contrairement à ce que l'on pourrait penser avec bon sens, les teintures, en majorité à base de produits chimiques, ne les empêchent pas de se reproduire.

Cependant, tout n'est pas si rose, l'équilibre des hormones aurait un impact sur leur texture et leur densité, notamment le neurotransmetteur dihydrotestostérone transformé à partir de testostérone en trop grande quantité génère une réaction d'hypersensibilité (héréditaire) du cuir chevelu qui résulte en une perte de cheveux, ça, c'est pour les hommes, avec un phénomène similaire chez les femmes, à la ménopause, lors de la prise de contraceptifs, à la grossesse. 40% de femmes souffriraient d'alopecie héréditaire.

Au-delà de leur atout séduction, les cheveux des femmes se sont érigés en symbole de rébellion, voire d'insoumission, pour lutter contre les inégalités, les injonctions, contre toutes formes de discrimination et de violence. Au début du XXe siècle, les femmes s'émancipent de leurs longs cheveux, des diktats de la société et revendiquent l'égalité des sexes. Ce sont les années folles qui ont suivi la guerre de 14-18, une guerre dans laquelle les femmes ont dû prendre les postes des hommes, découvrant une liberté nouvelle. C'est l'écrivaine Colette qui décide de couper sa natte. Naît ensuite le phénomène « garçonne », caractérisé par une silhouette androgyne et des cheveux courts. Aux États-Unis, dans les années 1960 et 1970, la coupe afro est popularisée par de nombreuses activistes, dont Angela Davis et Nina Simone, lui conférant une symbolique culturelle, politique, un signe d'émancipation. Un mouvement qui perdure aujourd'hui, à travers différents noms, dont le « Natural Hair Movement », en raison de la persistance des discriminations et préjugés liés aux cheveux des femmes, hommes, et enfants noirs.

Le 16 septembre 2022, Masha Amini, jeune Kurde, meurt des suites de son arrestation par la police des mœurs iranienne pour port de vêtements inappropriés, soit une mèche de cheveux dépassant de son foulard. Un immense mouvement de contestation a embrasé l'Iran. Sur fond de « femme, vie, liberté », les femmes iraniennes font tomber leur chevelure à coups de ciseaux, en signe de soutien à Masha Amini, tragiquement devenue une figure de la rébellion actuelle. Dans ce pays dicté par un régime islamique autoritaire, les cheveux sont toujours épinglés comme un attribut sexuel qu'il faut cacher. Ils sont ainsi devenus le symbole d'une révolte globale contre ce régime négateur des droits humains et des libertés fondamentales.

Le fait que les femmes se rasent le crâne dérange encore aux yeux de la société. Ce geste renvoie à l'image d'une skinhead, d'une personne malade, d'une prisonnière. Ou à une autre époque, celle de la Seconde Guerre mondiale où les femmes accusées d'avoir eu des relations sexuelles avec les Allemands sont tondues en public. Aujourd'hui, les femmes qui décident d'assumer leur crâne rasé font fi des codes de la féminité,

s'affranchissent des normes, des stéréotypes, brouillent aussi la distinction entre les sexes.

Dès le moment où une femme décide de sortir de la norme imposée dans son environnement, couper ses cheveux très courts, les raser, les teindre en rose, en bleu, en vert, en blond platine, les garder poivre et sel ou blanc, y a-t-il une sorte de prix à payer sur le marché de la séduction ? Est-ce une posture qui marginalise non seulement le corps, mais l'individu ?

Et puis il y a une petite dizaine d'années, une poignée de femmes de tous âges et de tous milieux a décidé de renoncer à teindre leurs cheveux et à assumer leurs cheveux gris, blancs. Elles se sont d'une certaine manière affranchies de l'injonction à la jeunesse éternelle, et de la croyance oh combien installée dans l'imaginaire collectif que les cheveux blancs rendent les femmes vieilles d'un coup d'un seul, pour assumer pleinement leur naturel et leur âge, au même titre que les hommes qui selon les critères de beauté actuels afficheraient une maturité absolument séduisante au fur et à mesure de l'apparition de leurs cheveux gris. Les femmes, dont la

maturité prévaut bien avant l'apparition de premiers cheveux blancs, se sont donc réapproprié le destin de leurs cheveux en s'affranchissant des séances de coloration.

Quelques citations glanées :

Il y a une confiance qui vient avec le port de cheveux courts et j'aime la façon dont je me sens.

Halle Berry

“La femme est un animal à cheveux longs et à idées courtes.”

De Arthur Schopenhauer

“N'oubliez pas que la terre se réjouit de sentir vos pieds nus et que les vents joueraient volontiers avec vos cheveux.”

De Khalil Gibran

“Depuis que le monde existe on n'a jamais vu deux amants en cheveux blancs soupirer l'un pour l'autre.”

De Jean-Jacques Rousseau

TEXTES DE L'ATELIER MOTS DE FEMMES

-I- Les cheveux, une arme de liberté

**« Une femme qui se coupe les cheveux est
une femme qui s'apprête à changer de vie »
Coco Chanel**

- II - Silver Power

**Pourquoi je montre mes cheveux
blancs/pourquoi je ne suis pas prête à
montrer mes cheveux blancs ?**

Christine Laufer

C'est l'été de mes 12 ans, fin juillet début août, après des vacances chez ma cousine où nous étions toute une équipe de filles à papoter « coupes de cheveux » et tout et tout. C'était la mode « coupe brosse », mais personne n'osait vraiment couper ses cheveux si courts. Nous avions toutes les cheveux longs ou au carré. De retour à la maison, cette idée d'oser m'obsédait.

Alors je pris mon courage à deux mains. Après l'avoir harcelée ma mère finit par me dire les mots que je souhaitais entendre « fais ce que tu veux, à la fin ! ». Je m'enfermais dans ma chambre à double tour, pris deux miroirs que je déposai l'un devant moi, l'autre dans mon dos et ni une ni deux, je plaquai ma main sur ma tête et coupai tout ce qui dépassait. L'épaisseur de ma main était suffisante pour la longueur de la coupe brosse, pensais-je ! Et comme c'était aussi la mode de la « queue-de-rat » dans la nuque, j'en profitai pour la mettre sur le devant pour être originale. J'étais très fière de moi. J'étais heureuse d'avoir osé. Heureuse d'en avoir fait à ma tête.

Évidemment, mes parents ne furent pas du même avis. Grondée et punie, je n'eus plus le droit de toucher aux ciseaux à cheveux. Mais que nenni, ce sont mes amies qui vinrent me chercher pour couper leurs cheveux !

J'avais les cheveux fins, je les aurais voulu épais.

J'avais les cheveux bouclés, je les aurais voulu raides.

J'avais les cheveux longs, je les ai coupés.

Puis j'ai eu les cheveux courts, je me réjouissais qu'ils poussent.

Ils étaient bruns, je les ai teints auburn.

Puis j'y ai fait des mèches blondes.

Un jour, un cheveu blanc est apparu. On m'avait dit qu'il fallait les arracher, car ils n'étaient pas beaux.

Alors j'en ai arraché un, puis deux, mais pas trois !

Ça n'avait pas de sens de faire cela. De toute façon un jour ou l'autre, j'en aurais plein ma tête, alors j'ai fait du henné, et puis des mèches et puis plus rien.

Je voulais savoir où j'en étais. Et je les ai aimés. Et puis, ils racontent une histoire.

Il y en a plus ici, et moins là. Et puis, ça change au fur et à mesure du temps. Je n'ai plus ressenti le besoin de transformer mes cheveux. Ils sont tels qu'ils sont.

Mes cheveux blancs sont ma sagesse. Ils sont mon histoire, mon vécu. Quand je regarde les photos d'il y a 10 ans, 20 ans ou 30 ans, la différence est amusante. Elle fait sourire et ce n'est que du bonheur !

Les cheveux grisonnants sont le symbole du privilège d'être en vie !

Claire Perren

Moi j'ai entendu d'abord : les cheveux, une âme de liberté. Je ne suis pas sûre que ça veuille dire quelque chose, mais je préfère, car je n'ai pas envie de rentrer en guerre.

Mon corps est mon objet. J'en suis l'unique responsable et j'aime en jouer.

Trop paresseuse pour en sculpter les muscles, j'essaie de flatter ses courbes avec des jolis tissus, tout en veillant à sa santé.

Opposée au scalpel ou autres produits agressants, j'opte pour un rire en décolleté pigeonnant ou une danse en jupe fendue. Montrer ce qui peut faire envie et inciter à relativiser le reste.

Mais le confort revient au galop, comme le naturel.

Rhooo cette couture qui gratte ! ...

Rhoo cette barrette qui glisse ! ...

Rhoooo ces chaussures qui serrent !

Rho rho rhooooo !

Mes cheveux, c'est pareil !

Je n'aime pas le coiffeur. Ce n'est pas vrai que c'est agréable d'y passer deux heures : on est mal assis, on ne doit pas bouger et l'on doit raconter sa vie à des inconnus qui voient défiler minettes et autres grandes dames. Et l'on y lâche la peau des fesses, partie de mon corps que je préfère laisser à leur place, quitte à les parer de fines dentelles pour inviter des caresses choisies !

Et voilà qu'à peine sortie du salon, le brushing « dans le move » se retrouve attaché avec le premier élastique qui traîne au fond de la poche de mon jeans délavé qui s'est si bien adapté à mes formes.

Mes premiers cheveux blancs, pris en étau entre leurs voisins, je ne les ai pas vus arriver.

C'est une coiffeuse qui m'a dit « si, vous en avez. On va refaire des mèches et les colorer ».

Mais au fil des semaines, la paresse, le confort, les activités de la vie me les ont fait oublier.

L'âme a pris le dessus et le corps a retrouvé sa liberté.

Chantale Schmid

La fin du monde se révèle. Et en réalité c'est juste que la société s'est figée. Plus personne ne sort. Les amis craignent de se revoir. Les coiffeurs n'ont plus de place libre dans leur planning ou ils sont fermés pour plusieurs mois. Le seul ami est un magasin qui fait office de pharmacie et vend tous les produits pour les cheveux, dont un rasoir électrique, 50% moins cher. À ce prix-là, pourquoi pas.

Après avoir eu le courage de couper mes cheveux longs très courts, voici que le seul moyen d'en maintenir le style est le rasoir électrique. Une petite session de 20 minutes dans la salle de bain et hop je passe mes mains dans ma chevelure courte et ça me fait un bien fou. La douche est une expérience magnifique. Laver mes cheveux courts est un plaisir de libération, tout comme dormir, je m'étale comme bon me semble, plus de risques de faux plis.

Ensuite le monde se remet en marche. Les gens qui ne me connaissent pas me regardent étrangement. Les gens qui me connaissent font des remarques positives. Mais j'ai perdu une forme d'identité, le lien à ma féminité et,

au fil du temps, ce rêve revient, récurrent, moi avec des cheveux longs, une autre part, plus intime.

Puis je rencontre une amie d'enfance qui porte toujours ses cheveux longs comme avant. Notre discussion met en lumière ma vision, synchronicité des podcasts que j'écoute, des diverses conversations, qui m'amènent à décider de laisser repousser mes cheveux, c'est quelque chose que je sens devoir faire pour retrouver cette part de moi dont je me suis distancée. Simultanément mes cheveux noirs se parsèment de blanc. C'est marquant, mais ça montre que mon cycle sur cette terre arrive à un nouveau stade. Aujourd'hui, je désire que mes cheveux deviennent encore plus beaux qu'avant et je choisis de me retrouver complètement moi-même, de me plaire avec un air cool, mais sexy à ma propre manière.

Sophie B.

Cheveu blanc, cheveu gris

Tu me souris

Je rentre dans la vie en faisant fi du regard
d'autrui

Je m'amuse avec la folie des épis

Je regarde passer le temps qui blanchit mes
tempes

Tu deviens sage maman

Ainsi je marche dans la danse des heures qui
passent

Qui donnent le savoir et la magie d'y croire

Cheveu blanc cheveu gris

et si tout simplement l'on souriait à la vie ?

Catherine T.

Cheveux, chevaux, liberté, galopade vers la liberté

Cheveux, séduction, longs, courts, attachés, libres.

Oser les laisser détachés.

Séduction, peurs.

Regards d'hommes, regards de femmes.

Les uns attirés, les autres possiblement envieuses.

Trouver ma place, oser ma place.

Faire la paix avec mes cheveux.

Si longtemps je les ai gardés attachés par commodité. C'est plus simple dans mon métier, je me réveille, je les enserme dans un élastique pour prendre ma douche et je ne m'en occupe plus de la journée. Et pourtant, je me coupe d'une part de moi. Je me cache. Je les cache.

Pourquoi ?

Il y a peu, je tente la coupe énergétique. J'ose enfin aller à la rencontre de mes cheveux. Écouter leur message. Écouter leur envie de liberté, de légèreté. Cela résonne au plus profond de moi. Si heureuse et émue de ce lien retrouvé, de les écouter, de leur donner leur juste place et de prendre ma place.

Oser les laisser détachés. Oser le regard des autres puis, petit à petit, les oublier et être. Tout simplement. Arrêter d'avoir peur de séduire avec mes cheveux détachés. Tranquillement revenir à moi.

Et cette légèreté, cette sensation de liberté que je ressens. Oser la liberté. Liberté d'oser.

Mes cheveux gris, je les aime. Je sais que certains d'entre eux témoignent de souffrances que j'ai traversées, vécues, signes de la vie, des chemins parcourus, parfois ardu. D'autres sont peut-être arrivés là naturellement. Signe de vieillesse ? Signe de sagesse ? Signe du mouvement de la vie !

Il y a peu, un homme m'a fait un compliment sur une mèche grise, qui, dans la manière dont j'avais attaché mes cheveux, tout en légèreté, donnait un bel éclat lumineux. Il trouvait cela

très beau. Il m'a émue. Mes cheveux blancs, je les aime. Et pourtant, le compliment de cet homme est venu toucher quelque chose de très profond en moi, une croyance cristallisée, cette pression que ressentent les femmes avec l'apparition des cheveux blancs.

Une autre anecdote qui me questionne aussi concerne ma fille de douze ans. La peur que j'ai entendue dans sa voix lorsqu'elle a vu pour la première fois une de mes mèches grisonnantes :

« Maman ! Tu as des cheveux blancs, ooohhh, mais tu es vieille !!! » « Il faut les cacher ! » « Il faut que tu teignes tes cheveux ! »

Signe de vieillesse, sa maman vieillit, difficile à accepter pour elle ? Peur de me perdre ?

Sa réaction m'a interpellée, je tente de la rassurer. Mes cheveux blancs, je les aime.

Mes cheveux blancs, pourquoi je les montre ?

Mes cheveux blancs, ils sont là, apparus petit à petit au fil du temps. Ils sont là, se dissimulent par moment, selon la lumière, selon la façon

de les coiffer. Et par moment, ils sont là sans que je m'en rende vraiment compte. Souvent, ce sont les personnes autour de moi qui m'en parlent. Je ne cherche pas à les montrer ni à les dissimuler. Ils sont là, font partie de moi, de mon histoire, de qui je suis. Et pourtant, parfois il m'arrive de me questionner. Et si j'avais les cheveux bruns ou noirs, comment aurais-je réagi ? Serait-il aussi naturel pour moi de les accueillir ?

Je sais aussi qu'ils peuvent se manifester à la suite d'événements difficiles.

Récemment, j'ai soudain réalisé que j'en avais plus. J'ai repensé aux derniers événements intenses que j'ai vécu. Oui, mes cheveux me parlent. J'apprends à les écouter, à reconnaître avec douceur et bienveillance ce que je vis. Cela me permet de prendre soin de moi et de veiller à apporter davantage de douceur et de joie dans ma vie.

Mes cheveux blancs, je les aime. Je me réjouis d'observer et découvrir la danse de mes couleurs, blond, châtain, argenté, blanc, lumineux, joyeux, un joli mélange.

Avec leur apparition, naît parallèlement la
femme que je suis. Source de joie et de
puissance, j'accueille avec douceur la sagesse
qui s'invite, heureuse de rencontrer mes
cheveux blancs, argentés, lumineux.

Claire Bradacs

Une autre Vie

Allô Allô l'ordinateur
As-tu écouté mon coeur ?
La vie continue toujours
Parfois avec certains rebours
Côté stylé, côté émancipé,
Nous sommes comme notre imaginaire nous a
aussi créées !
Nuages blancs sur nos têtes

Nos corps en vie !

La chevelure nervure

Telle une texture

Comme une voileure

Comme une toiture

Sens dessus dessous

Pas de chants voyous

Seules parfois face à tout

Comme le cri du loup !

Oh indignation oblige

Alors pas trop de vertige

Nous sommes là sur pied

Avec nos certitudes ancrées

Ancrage trop fragile

Ne perdons pas nos faciles

Créer de la sensibilité en style

Laisse parfois hostile

Joie de la couleur grise

Blanche, docile, agile,

Avec autant de merveilleux

Que le regard doux des cieux

"Grisonance"

Gris, gris, nuages gris,
Blanc, blanc, le goéland
Vert, vert, l'éphémère
Sommes juste à l'envers
Juste, juste, la couleur du cœur
Cerveau telle une jolie fleur
Danse, danse, avec les vagues
Au firmament des sables
Joue, joue, dans le vent
Roule, roule, sur un volcan
Crache, crache, ton océan
Vole, vole, en planant
Stop, stop, l'incertitude
Cours, cours, pas d'au-secours
Temps, temps, il est temps
De rester vraiment vigilantes
La grisonance résonne en nous.

Claire Albecq

L'épreuve du dragon

14 ans, 1^{er} cheveu blanc ! Je suis chez la coiffeuse. Elle me brosse les cheveux et me dit : « Oh ! Un cheveu blanc ! »

Quoi ? Mon cœur se serre. Non, impossible !!

Je veux le voir. Je l'engueule « Que fais-tu là ? Tu n'as rien à faire ici ! ».

Je réalise que je vais vieillir. Plus vite que les autres ? Je me demande. Je suis figée. Je suis choquée. En réponse à mon désarroi, la coiffeuse me coupe les cheveux tout court. Comme s'il fallait tout gommer !

J'ai 14 ans, un cheveu blanc et une coupe au bol. Je ressemble à un caniche. C'est l'été. Je vais quand même mettre un bonnet.

J'ai 18 ans. Je suis majeure. Je décide de teindre mes cheveux mornes, ternes, fades. Je veux retrouver le blond de mon enfance.

Je les teins et les reteins sans me poser de question jusqu'au jour où

Mes cheveux se rebellent !

Ils ne sont plus d'accord d'être intoxiqués par ces produits chimiques.

La coiffeuse recouvre ma tête de teinture. Ma tête sous ammoniac prend feu. Mon crâne brûle. Ma tête gonfle. Je ne peux plus respirer.

Je suffoque. Vais-je me transformer en dragon ? Je vois écumer des flammes de mon nez, de ma gorge, de mes oreilles...

Je décide de ne plus jamais tenter l'épreuve du dragon et de laisser mes cheveux libres. Finalement, ils ne sont pas si ternes. Au contraire, ils sont pleins de nuances et suivent le fil des saisons, clairs au soleil et plus foncés dans l'obscurité de l'hiver.

Oui, quelques cheveux sont gris. Bon tant pis ! Quoique j'aurais préféré qu'ils soient blancs !

Vais-je les teindre en blanc ?

Laurence Pilet

J'ai toujours vu ma grand-mère appliquer elle-même ses teintures capillaires favorites de la Migros. C'était sa coquetterie. Autrement elle s'habillait simplement et se maquillait peu. Dans sa jeunesse, elle était une beauté blonde à la taille de guêpe qui faisait se retourner les hommes sur son passage sur le Grand-Pont à Lausanne. C'est ce qu'on m'a raconté. J'avais déniché une vieille photo d'elle, belle poupée aux cheveux clairs joliment ondulés, en manteau de fourrure noire et gants blancs, les mains sur les hanches à la manière d'une star. Moi je l'ai connue dodue, vêtue simplement pour la cuisine et le jardin. Et sa chevelure, une coupe courte avec des rouleaux aux pointes. Tous les soirs, bigoudis ! Et un blond cendré qui lui allait au teint. Puis avec les années, un brun très seyant. Jamais elle ne mettait les pieds chez la coiffeuse. Je l'ai toujours vue se couper les cheveux elle-même, et à grand-papa, et à moi jusqu'à l'adolescence. Elle avait la main sûre, même quand bien plus tard elle a eu la maladie de Parkinson et la cataracte qui l'avait rendue quasiment aveugle. Elle ne laissait pas ses racines blanchir. En tant que femme, quelle autre élégance lui restait-il quand l'âge avancé

l'avait décharnée ? Elle connaissait intimement son corps, sa tête, ses cheveux qu'elle coupait d'instinct et les teignait pareillement. Elle y tenait, à sa petite coquetterie !

Quand elle a dû aller en maison de retraite, je n'allais pas souvent la voir. J'en ai encore honte, mais j'habitais loin et la voir si diminuée, cette femme fière et indépendante qui n'existait plus, c'était trop dur. Une fois où je suis allée lui rendre visite, de loin, je ne l'ai pas reconnue. Elle était sur une chaise roulante, la tête affaissée sur le côté. La tête ! On lui avait coupé les cheveux tout court et ils étaient blanc sale. Elle n'avait pas les moyens de s'offrir les services d'une coiffeuse. J'ai eu de la peine à retenir mes larmes et j'y repense aujourd'hui avec un immense chagrin. Son humanité et sa dignité ont été bafouées. On lui a arraché une partie de son identité et j'ai été trop lâche pour m'insurger contre cette maltraitance. Cheveux blancs ou pas, cela doit rester un choix.

Cheveux, une arme de séduction massive ?
Nos cheveux vivent librement leur vie sur nos têtes. Mes cheveux ne sont pas une arme et ne cherchent pas à séduire. Quoi que. Conduire au dehors des préjugés et des injonctions sociétales pourrait être un bon objectif. Je soigne ma tignasse pour qu'elle soit douce et soyeuse et je tiens à ce qu'elle le reste parce que j'aime par-dessus tout qu'on me caresse la tête. Bien sûr, si les gens en ont envie, pour me faire cadeau d'affection. Ou pour ressentir une petite joie dans le creux de leur main. Dans les deux cas, j'en ressens une joie sans mélange. J'apprécie aussi de passer une main heureuse dans les cheveux des autres, selon leur gré, bien sûr. Statistiquement, j'ai pu observer que les gens adorent ou détestent ce contact tout de même assez intime, mais peu y sont indifférents. J'ai beaucoup de conversations capillaires avec des inconnus croisés dans le train ou dans la rue. J'ai une passion originale pour les cheveux bouclés qui ont un goût de liberté et me paraissent se tortiller de rire. Aimez-vous vous délecter du mot « bulbe » ? Essayez de le dire plusieurs fois en l'accentuant pour en ressentir la douceur sur les lèvres et la langue. Alors ?

Quand mes cheveux de tête seront blancs, je les parerai de toutes sortes de couleurs : rose, bleu ou vert, ou rouge. Je me lâcherai et ce sera pour bientôt car les fils d'argent se multiplient sur ce pelage autrefois foncé que j'aurais dû décolorer avec des produits agressifs avant de leur donner les teintes de l'arc-en-ciel.

Valérie Rattaz

Silver Vision

Une prairie de coquelicots
Un vent doux comme une caresse
Un matin prometteur
Et une chevelure argentée en contrebas

Une femme s'offre à la nature
Émanent d'elle la force tranquille
L'ancre solide

Une femme qui sait
Vivante
Pétillante
Au regard espiègle

Une femme qui accueille les présents et les à
présent
Sait savamment jouir des temps de la vie sans
faux semblants
Se tient debout face à l'immensité
En toute simplicité

"Porteurs de Vie, porteurs de sens"

Bébé aux boucles dorées au sourire
enchanteur j'ai été.

Enfant à la longue chevelure épaisse foncée je
suis devenue.

Fierté de mes parents et grands-parents.

Tresses, chignons, élastiques de couleur
ornent mes cheveux devenus raides.

Poids de la chevelure, mais aussi peut-être de
l'existence.

Retour à la coupe courte.

Légèreté retrouvée.

Mais, l'image de la garçonne me colle à la
peau.

Soulagée par la repousse, mais peu contente
de sa raideur.

Ma chevelure a donc joué avec les bigoudis et
autres produits douteux afin de retrouver ses
boucles d'antan.

C'est à l'aube de mes 13 ans que la chevelure
de mes rêves m'a été donnée en cadeau.

Bouclée pour la Vie !

Enfin... presque.

Ma vie est loin d'être terminée !

Mais pourrais-je avoir encore l'air plus
lumineuse ?

Avec peut-être quelques mèches dorées ?
Jusqu'au jour où ma révolution intérieure a
sonné.

Du naturel, du naturel, et encore du naturel !

Depuis ce jour, je ne jure plus que par ça.

Être et assumer qui je suis.

Le plus pleinement possible.

Sans artifice inutile.

Point d'honneur à ma beauté intérieure.

À cela parfois j'y ajoute une petite touche
esthétique.

Au gré de mes envies de femme au goût
d'aujourd'hui.

Parfois d'hier.

Parfois de demain.

Révélant toujours une part de moi.

Sommeillant au creux de mon être.

Vivant en moi.

Avant de percer au grand jour.

Aux yeux de tous.

Caroline Despont

Ils me disaient tu ressembleras à une vieille femme, les hommes ne te regarderont plus, non vraiment, tu ne peux pas faire ça j'entendais en filigrane « tu es encore jeune ne gâche pas ta vie ».

Qu'à cela ne tienne. Les réactions de mes proches m'informaient que ma décision de laisser briller le blanc de mes cheveux était non seulement la bonne, mais également une posture nécessaire pour bousculer les idées reçues. J'ai donc décidé que le blanc inonderait ma tête de sa sagesse et accompagnerait une libido en pleine possession de ses moyens. Sagesse et énergie vitale. C'est de cela qu'il s'agit, allier les enseignements et l'enthousiasme de ma demi-vie. Ralentir et accélérer. Sortir du bruit du monde, respirer et retourner dans la ronde communautaire en dansant au tempo de mon poulx. Acte politique doux. Regardez. Prenez ce qui vous inspire. Suivez votre voie.

Yverdon-les-Bains – 2023

tokyomoon.ch

[instagram.com/caro.ateliers mots de femmes](https://www.instagram.com/caro.ateliers_mots_de_femmes)

[facebook.com/ArtEtCultureDuMonde](https://www.facebook.com/ArtEtCultureDuMonde)

bibliotheque.yverdon.ch

TokyoMoon

